



HAL
open science

Compte rendu de - Hommage à Georges Kleiber

Pablo Kirtchuk

► **To cite this version:**

Pablo Kirtchuk. Compte rendu de - Hommage à Georges Kleiber. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2007, CII//2, pp.54-58. hal-00564203v1

HAL Id: hal-00564203

<https://hal.science/hal-00564203v1>

Submitted on 8 Feb 2011 (v1), last revised 10 Feb 2011 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60e Anniversaire.
Edités par M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers et I. Tamba. Orbis Supplementa,
Peeters, Leuven - Paris - Dudley Ma., 2006. IX + 706 pp.

Georges Kleiber produit une dizaine articles et/ou livres par an, enrichissant sans cesse la recherche linguistique consacrée au français, et cela depuis trente ans. Ils sont énumérés pp. 7-30, après une préface qui nous apprend entre autres que ce grand professionnel de la linguistique pratique aussi, en amateur, le football, le théâtre et la musique et met ses talents au service de la cité. C'est donc un hommage mérité à un collègue profondément et hautement humain que ce recueil articulé en 5 sections: *Sémantique et référence* (pp. 39-171), *Catégorisation et prototypicalité* (175-310), *Deixis et anaphore* (313-468), *Dénomination, expressions nominales, noms propres* (471-597), *Polysémie, métaphore et métonymie* (601-695). Il est impossible de recenser dans ce cadre tous les (presque) cinquante articles. Je traiterai donc ceux qui, plus que d'autres, ont attiré mon attention.

Le plus novateur, qui se distingue tant par son sujet que par son approche – et, qui plus est, émane de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, où GK exerce ses talents depuis ses débuts de chercheur – est 'Emergence de structures phonétiques et catégorisation phonologique' de R. Sock et B. Vaxelaire (279-294). Elles sont traitées ici d'un point de vue évolutionniste : d'une part, en tenant compte de l'anatomie et de la physiologie des organes destinés au départ à la respiration et à l'ingestion d'aliments, qui ont évolué au four et à mesure qu'ils se mettaient à remplir une troisième fonction: la phonation. D'autre part, en abordant le processus qui a permis la transformation des sons devenus ainsi possibles en langage signifiant: l'*autopoïesis*, à savoir la création du langage à partir des interactions répétées et récursives des locuteurs-auditeurs entre eux. Ce concept, créé par Maturana et Varela (1972) pourrait expliquer en effet la genèse du langage qui, *ipso facto*, modifie radicalement les êtres qu'il caractérise au point d'en faire une espèce à part, dotée d'un avantage évolutif déterminant. Ce qu'il faut retenir en plus, et qui est capital, est que le langage (et encore moins la grammaire) n'est pas une sorte d'organe ou instinct comme voudraient le faire accroire les générativistes; le langage *se déroule* entre individus, le langage est donc dans son essence même une activité, et il s'affirme et vit aussi bien chez l'individu que dans l'espèce dans la mesure où il est utilisé: l'*autopoïesis* n'est pas un fait accompli une fois pour toutes mais au contraire une praxis sans cesse renouvelée (ce qui donne à la distinction humboldtienne entre *εργον* et *ενεργεια* une portée phylogénétique et ontogénétique). On ne saurait exagérer l'importance des travaux des deux grands biologistes chiliens dont le premier (né en 1928) vit et enseigne à Santiago après l'avoir fait en Angleterre et à Harvard, et son disciple puis collègue (1946-2001) était Directeur de Recherche au CNRS (Salpêtrière) et au CREA (Ecole Polytechnique). Le correctif que j'y avais moi-même apporté (ms1) concerne la deixis: n'étant pas linguistes, Maturana et Varela n'ont pas prêté l'attention nécessaire à ce phénomène, la véritable ligne de démarcation entre *Homo sapiens sapiens* et les autres espèces supérieures, incapables de cette forme de coopération sommaire dont le reflet dans le langage et dans les langues à leur stade actuel sont les déictiques démonstratifs. En effet, Maturana & Varela (1987) disent à juste titre (ma traduction) : 'Les objets ne précèdent pas, ontologiquement parlant, les actions coordonnantes des gens qui les construisent en langue. De même, la signification des mots n'est pas antérieure aux choses auxquels ils s'appliquent. Il n'y a pas de monde kantien 'an sich' d'un côté, et de

l'autre côté un domaine dans lequel ce monde est symboliquement représenté [...] La réalité conceptuelle est strictement liée à la manière dont elle est construite dans le langage'. Or rien de ceci ne s'applique à ce que j'appelle *réalité déictique*, qui n'implique aucune conceptualisation mais simplement de l'attention partagée vers un objet non-conceptuel qui est in-diqué: c'est ce que Bühler ([1934] 1982) appelle *monstratio ad oculos*. C'est pourquoi, ce que Givón (2002) appelle 'pre-language' n'est en réalité que pré-grammaire : affirmer que la conceptualisation est un résultat direct de la vision oculaire, sans passer par le stade crucial de la monstration (deixis), manque de consistance et de cohérence, puisque c'est un stade de coopération langagière qui dépasse la capacité des plus avancés des primates, mais ne nécessite aucune espèce de construction de sens. C'est donc la deixis qui est au carrefour entre perception et communication linguistique : la pragmatique précède la sémantique. Pour ce qui est de la phonétique et la phonologie, S & V montrent que les catégories phonologiques résultent d'une sélection parmi les sons articulés de manière récurrente par l'appareil phonatoire tel qu'il se développe progressivement à partir de l'anatomie et la physiologie de la respiration et de l'ingestion et qui en parallèle acquièrent une fonction signifiante. Signalons deux points que j'aimerais approfondir dans ce cadre: d'une part la prosodie et l'intonation, d'autre part l'asymétrie fondamentale entre phonation et audition. Les deux premières sont à mon sens antérieures aux phonèmes segmentaux, mais S & V n'en parlent pas. Quant aux deux autres, si elles sont 'couplées', elles sont asymétriques: l'appareil auditif ne connaît pour ainsi dire aucune évolution – il est identique chez l'homme et le singe – alors qu'il en va tout autrement pour l'appareil phonatoire, comme on vient de le voir, et ceci est vrai en ontogenèse aussi, puisque le petit d'homme naît en sachant entendre, alors qu'il doit mettre plusieurs années à apprendre à articuler. Ceci a des conséquences sur la structure des langues : moins un phonème requiert de temps et d'énergie pour être acquis et articulé, plus il a des chances de remplir des rôles structurants tant dans la grammaire que dans le lexique. Ainsi, le troisième phonème qui s'ajoute aux binômes radicaux en sémitique pour en faire des groupes ternaires est le plus souvent une géminée, une liquide ou une 'gutturale' (qu'on peut sans hésitation appeler *expressive*) ; les emphatiques, en revanche, qui comportent une co-articulation, donc un effort supplémentaire, ne jouent jamais de rôle grammatical (Kirtchuk 2004).

'Prédication seconde et identification du référent : perspective diachronique' de B. Combettes (71-86) retrace la diachronie du processus qui aboutit à l'ordre des constituants assez rigide du français moderne à partir de celui, très libre, du vieux français en passant par le moyen français. Le choix des exemples est excellent ; en plus de leur côté poétique, il y a quelque chose d'émouvant dans le rapport direct, sans arrière pensée, entre phonétique et orthographe, puis dans une proximité certaine au latin. 'Article défini et espaces mentaux : unicité et accessibilité', de W. de Mulder (87-103) souffre de ce que j'appellerais désinvolture bibliographique. D'être à la page c'est bien, mais on ne peut sérieusement traiter une question aussi centrale en faisant fi de toutes les références antérieures à 1990 ou presque ; il y en a une, due à l'auteur de ce c. r., qui pourrait se révéler de quelque intérêt et qui répond même au critère de nouveauté tout au moins par sa date de publication (2004). Il est vrai qu'il n'y est pas fait allusion aux seuls français et anglais, et que la bibliographie va de Quintilien et son magnifique constat, linguistique avant la lettre, *Noster sermo articulos non desiderat, ideo in alias partes orationis sparguntur* à Leiss (2000) en passant par Kramsky (1972). 'Ambiguïté du

pelage modal de l'énonciation et attraction modale' de B. de Cornulier (191-201) analyse les rapports entre interrogation, négation, modalité et acte de parole. Ces rapports existent bel et bien ; j'ai montré (ms2) qu'ils peuvent aller jusqu'à la grammaticalisation : ainsi, /ma/ en sémitique marque le miratif puis l'interrogatif enfin la négation; au départ la distinction se faisait par l'intonation, puis cette distinction s'est figée en syntaxe. 'Classes, classes fantômes et changement de classes' (D. Van Raemdonck & M. Wilmet, 295-310) traite des parties du discours à l'aide des notions d'*extension* et *incidence*. P. 300 nous lisons 'La plupart des auteurs modernes n'ont pas réussi à se dépêtrer des inquiétudes qui au XVIII^e siècle agitaient Buffet quand il rendait compte de la grammaire de Régnier-Desmarais'. Qu'ils nous soit permis de renvoyer à un auteur moderne qui prétend s'être radicalement dépêtré de ce noeud gordien en le coupant (Kirtchuk 1994). Avec tout le respect dû aux auteurs belges, traiter le 'pronom' en faisant fi de sa fonction déictique est, hélas ! antédiluvien. Quant à la problématique des classes de mots en général, voir Boisson, Kirtchuk & Basset (1994). 'L'anaphore associative et le *nominativus pendens* en français contemporain', de N. Le Querler (391-403), rondement mené, dit que '*le nominativus pendens* est un SN en suspens, détaché en début de phrase, sans aucune reprise anaphorique dans le reste de l'énoncé et sans aucun terme introducteur [qui] sélectionne un cadre [qui] constitue le thème de l'énoncé' (p. 393). Le lien avec l'anaphore associative est rendu évident par des exemples comme 'La voiture, tu sais, je crois qu'une roue est crevée' (p. 396). 'Analyse sémantique d'un item polysémique : le cas de *vrai*', de H. Bat-Zeev Shyldkrot (601-613) recèle une erreur assez répandue quant à la notion de polysémie. Dans les prétendus 'Différents sens de vrai' (p. 606-7), qu'on distinguerait dans (1) 'Elle se conduit comme une vraie actrice', (2) 'La vraie cause du chômage: la concurrence exacerbée des pays à bas salaires'... ', (3) 'Elle vend des vraies perles', (4) 'Ces nouvelles sont vraies', (5) 'Une information vraie et utile', (6) 'Ce sont eux qui parlent vrai' ce n'est point le sens qui diffère mais le rôle syntaxique ou communicatif, la position et l'intonation. Aussi, lorsqu'il est préposé au nom (1) l'adjectif le qualifie dans ce qui lui est propre, alors que postposé il qualifie le nom en tant que tel, et peu importe qu'il soit attributif (= prédicatif, 4) ou pas (5). La différence entre (4 ; 5) et (1) est la même qu'entre *un homme grand : un grand homme, un sale voleur : un voleur sale, un chaud lapin : un lapin chaud* (Hagège 1982). Quant à (6), *vrai* est le deuxième actant du verbe parler: *parler vrai = parler ce qui est vrai*. C'est un changement de rôle syntaxique, nullement de sens (*parler (l') anglais* est aussi un emploi transitif de *parler*). Dans (2) *vraie* est, explicitement ou implicitement, un correctif : il est rhématisé (comme le prouve l'intonation), et à ce titre non seulement son sens n'est pas modifié, mais il est, au contraire, mis en valeur. Même chose en (3), où il semble d'ailleurs que *des perles véritables* serait plus approprié. Quant à la note 6 p. 606, due à A. Borillo, elle ne semble pas pertinente: si *une vrai perle* au singulier peut qualifier une personne alors que *des vraies perles* au pluriel qualifie des perles, ce n'est nullement le sens de l'adjectif qui est en jeu mais son rôle, comme le prouvent l'intonation et la prosodie : si l'emploi au singulier est métaphorique, c'est *perle* qui est rhématique, alors qu'au pluriel le rhème est *vraies*. Si au singulier *vraie* qualifie une perle et non une personne, alors c'est *vraie* (en emploi non-métaphorique cette fois) qui est rhématique. On ne peut sérieusement parler de sens sans tenir compte de la perspective fonctionnelle en tant que fin et de la forme (l'intonation, la prosodie et seulement en bout de chaîne la syntaxe) en tant que moyen: Nul énoncé et nul syntagme ne sont dépourvus

d'intonation et prosodie, même si elle est rarement notée ; d'ailleurs, lorsqu'on dit qu'un élément est clitique, on fait un constat prosodique qui reflète une réalité fonctionnelle : cet élément perd en rhématicité (voir aussi, dans ce volume, mon c.r. de *Introduction à la typologie linguistique*, de J. Feuillet). 'Polysémie, polylexicalité et jeux de mots', de S. Mejri (683-695) a raison d'affirmer que 'la dimension ludique est inhérente au fonctionnement du langage dans ce sens qu'elle s'inscrit dans le système et répond à des processus et mécanismes qui sont à la racine de la structuration des signes linguistiques, la polysémie et la polylexicalité' (p. 683). Sans forcément adhérer au concept de 'polysémie' (l'effet comique des jeux de mots est souvent obtenu non pas par une interférence de sens mais de contextes), comme dans les autres manifestations du comportement, le jeu est une fonction de base du langage aussi, négligée par Bühler et Jakobson (Kirtchuk 1993). Ajoutons que c'est aussi par les jeux de mots qu'on peut prouver la pertinence du concept de *syllabe* et d'autres réalités phonologiques (Hombert 1973, 1986) et retracer les étapes de l'acquisition du langage (Geller 1985). Le jeu de mots est un champ dont notre discipline se doit d'approfondir l'étude.

La linguistique est une et indivisible. Il n'y a pas plus de linguistique française que de biologie moléculaire française. Une 'linguistique française' devient inmanquablement *franco-française*. Le local est alors confondu avec le global et il y a un risque de provincialisme, même s'il englobe la planète entière : c'est le cas de la 'linguistique anglaise', que certaine Ecole applique sans sourciller au langage comme tel. C'est pourquoi ce c. r. commence en affirmant que GK enrichit la recherche linguistique *consacrée au français*. Si je puis donner un conseil aux collègues qui ne réserveraient leur ardeur qu'à une seule langue, fût-elle celle dont Rivarol vanta la clarté et l'universalité, le voici : pour cerner ce qui est propre à une langue puis ce qui ne la distingue qu'en apparence, il faut en regarder d'autres et à travers elles tenter de saisir le langage. Que les talentueux auteurs et lecteurs de ce livre incluent dans le cursus de leurs étudiants au moins un cours de typologie linguistique et un autre de linguistique générale, et qu'ils en tiennent compte dans leurs écrits. Les hommages qui à n'en pas douter seront rendus à GK à l'occasion de sa septantaine n'en seront que plus riches.

La *Tabula gratulatoria* réunit près de 200 noms du monde entier. Nous nous associons à ces *Hommages* amicaux, chaleureux et de haute qualité rendus à Georges Kleiber au moment où il se retrouve *nel mezzo del cammin' di sua vita*, du moins selon la tradition de laquelle se réclame l'auteur de ce compte rendu. On sait à quel point ce chemin est lumineux.

Références

- Boisson Cl., Kirtchuk P. & L. Basset. 1994. 'Les problématiques des parties du discours'. *Les Classes de mots*. L. Basset et M. Pérennec (eds.). Lyon, P.U.L., 1-25.
- Bühler, K. [Iéna 1934] 1982. *Sprachtheorie* Stuttgart.
- Danes, F. 1964. «A three level approach to syntax». In: *Travaux linguistiques de Prague* I: 267-280.
- Geller, L. G. 1985. 'Wordplay and language learning for children'. National Council of Teachers of English, Urbana Illinois.

- Givón, T. 2002. "The visual information-processing system as an evolutionary precursor of human language". *The evolution of language out of pre-language*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, Givón & Malle (eds.): 3-50
- Hagège, Cl. 1982. *La Structure des Langues*, Coll. Que sais-je ?, Paris, PUF
- Hombert, J. 1973. 'Speaking Backwards in Bakwiri' *Studies in African Linguistics* 4 : 227-236
- Hombert, J. 1986. 'Word Games: Some Implications for Analysis of Tone and Other Phonological Constructs', in J.J. Ohala and J.J. Jaeger (eds), *Experimental Phonology*, Academic Press, Orlando, pp 175-86
- Kirtchuk, P. 1993. *Deixis, anaphore, accords, classification: morphogenèse et fonctionnement*. ISSN 0294-1767, n° 0347.15273/93, ANRT, Lille, 257 pp.
- Kirtchuk, P. 1994. Deixis, anaphore, « pronoms »: morphogenèse et fonctionnement. *Les Classes de mots*. L. Basset et M. Pérennec (eds.). P.U.L., 169-205.
- Kirtchuk, P. 2004. 'Definiteness', *Encyclopedia of Language*, Routledge, New York.
- Kirtchuk, P. s.p. 'LUIT: Language - a Unified and Integrative Theory'. *Mélanges Claude Hagège*, M.-M. Jocelyne Fernandez-Vest (dir.). Paris, L'Harmattan.
- Kirtchuk, P. ms1. 'From Communication to Cognition', conférence au Congress on Language and Cognition, Coffs Harbour, Australia, 2004.
- Kirtchuk, P. ms2. 'Exclamation > interrogation > négation'. Communication au colloque Typo 4, Paris 2004.
- Kramsky, J. 1972. *The article and the concept of definiteness in language* Tha Hague-Paris, Mouton.
- Leiss, E. 2000. *Artikel und Aspekt – die grammatischen Muster von Definitheit*, Berlin-New York, Walter de Gruyter
- Maturana, H. & F. Varela. 1972. *De máquinas y seres vivos*. Santiago de Chile, Editorial Universitaria.
- Maturana, H. & F. Varela 1987. *El árbol del conocimiento. Las bases biológicas del entendimiento humano*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria.
- Meschonnic, H. 1982. *Critique du Rythme*. Paris, Verdier.

Pablo Kirtchuk-Halevi